

Malgré nos Différences

Malgré nos différences

Dépôt légal : Février 2020
Imprimé en France
© Feli PARMENTIER, 2020

Table des matières

Prologue.....	5
Chapitre 1.....	9
Chapitre 2.....	20
Chapitre 3.....	33
Chapitre 4.....	47
Chapitre 5.....	59
Chapitre 6.....	70
Chapitre 7.....	84
Chapitre 8.....	94
Chapitre 9.....	103
Chapitre 10.....	117
Chapitre 11.....	124
Chapitre 12.....	137
Chapitre 13.....	149
Chapitre 14.....	162
Chapitre 15.....	169

Chapitre 16.....	182
Chapitre 17.....	215
Chapitre 18.....	223
Chapitre 19.....	236
Chapitre 20.....	251
Chapitre 21.....	264
Chapitre 22.....	293
Chapitre 23.....	304
Chapitre 24.....	314
Chapitre 25.....	329
Chapitre 26.....	342
Chapitre 27.....	352
Chapitre 28.....	361
Chapitre 29.....	397
Chapitre 30.....	422
Epilogue.....	434

Prologue

Alix

Une nouvelle journée se termine.

Un à un, mes vêtements tombent au sol – chemise, pantalon, veste – se retrouvant rapidement tous au pied du lit. Je m’assieds au rebord de celui-ci, passe mes mains sur mon visage, et les fais lentement remonter jusqu’à ma chevelure rousse en bataille.

Aujourd’hui a de nouveau été une journée des plus banales, composée en grande majorité des cours du lycée. Aujourd’hui a de nouveau été une journée illuminée par la présence de mes amis, en particulier Rina, Amaël et Aloïs. Aujourd’hui...a de nouveau été une journée pendant laquelle Matthieu Brisebois n’a rien trouvé de mieux à faire que de me traiter de « gonzesse ».

Pour commencer, je ne comprendrai jamais cette propension que peuvent avoir certaines personnes à utiliser toutes sortes d’adjectifs du mot « fille » pour en former des insultes destinées à des hommes que l’on considère comme n’étant « pas assez virils ». Est-ce qu’une fille devrait se

sentir insultée simplement parce qu'elle est une fille, dans ce cas ? De mon point de vue, c'est totalement absurde.

Ensuite, pourquoi se sent-il obligé de me répéter inlassablement les mêmes choses ? Avec le temps, je pense avoir compris qu'il me trouve faiblard, pas à sa hauteur. Mais non, lui revient toujours à la charge avec ses humiliations verbales, ses petites piques s'enfonçant en mon être comme le feraient des aiguilles dans ma peau.

Et pour finir...cette remarque m'a blessé.

Je sais ce que vous vous dites. « Si tu ne considères pas ça comme une insulte, pourquoi te sentirais-tu blessé » ? A cause de l'intention qui se trouve derrière celle-ci. Et également pour une autre raison. Une raison qui m'est propre. Une raison que – je crois – toutes les personnes de ma classe ignorent. A l'exception de mes professeurs.

Je m'approche lentement du grand miroir présent dans un coin de ma chambre pour regarder le corps s'y reflétant ; mon corps. De taille moyenne, parcouru çà et là de petites taches de rousseurs, la peau pâle, avec des formes qui ne me déplaisent étonnamment pas. Mon regard parcourt les muscles discrets s'étendant le long de celui-ci. Il m'a fallu beaucoup de temps et d'efforts, pour arriver à ce résultat.

Un petit rire s'élève de ma gorge, quand je repense à *pourquoi* j'ai commencé à travailler à ce niveau-là. A cause de mon admiration sans faille pour *Matthieu Brisebois*. A mes yeux, il a toujours été une sorte d'exemple et, lorsque son corps a commencé à se développer pour s'embellir jour après jour, j'ai ressenti ce besoin d'y ressembler.

Est-ce que cela fait de moi quelqu'un de bizarre ? Je ne sais pas trop. Certains pencheraient pour le oui. D'autres se diraient qu'il est normal d'être facilement influencé par une personne que l'on a côtoyée pendant aussi longtemps. De mon côté, j'ai...besoin d'avoir un corps comme celui-là. Sinon, je n'ose pas imaginer le malaise que je ressentirais en me regardant, chaque jour, dans ce miroir. Ce n'est qu'une satisfaction personnelle, j'en ai bien conscience. Et je me désespère parfois moi-même à me montrer aussi superficiel.

« *Les garçons ont tout type de corps !* »

Je le sais bien. Et peut-être me serais-je rapidement habitué si j'en avais possédé un différent. Rond comme celui de Rina. Mince et frêle comme Haimi. Ou encore costaud

comme *Matthieu*... Ce n'est pas cela qui définit qui nous sommes, à l'intérieur.

Mais il n'y a pas grand monde qui adhérerait à cette façon de penser. Du moins, jusqu'à une certaine limite.

Mes mains se lèvent, effleurant mes hanches pour remonter peu à peu le long de mes côtes, avant d'attraper enfin cette préoccupation qu'est la mienne. Cet élément qui fait que, pour beaucoup, il est *inconcevable* que je sois un homme. J'aurai beau le hurler, le revendiquer, je sais que par la présence de cette simple chose, la majorité me le refuserait, préférant décider pour moi de ce qui « doit être ».

Je presse délicatement l'objet de mes préoccupations, la raison de mon mal-être quant aux remarques de Matthieu, tandis qu'une petite grimace traverse mon visage parsemé de taches de rousseur ; une poitrine rebondie, dont les seins sont légèrement plus gros que le creux de mes mains.

Chapitre 1

Alix

Aussi loin que je m'en souviene, j'ai toujours été un garçon. Jamais les mots « être une fille » n'a eu de sens, me concernant. Et je pense que ma mère l'a compris bien assez tôt, tandis que cela coulait de source pour moi. Elle a toujours eu l'œil, me concernant, et m'a témoigné de son soutien de manière tacite, de sorte à ce que je puisse me sentir le plus à l'aise possible. Quand je le réalise, aujourd'hui, je me dis que beaucoup n'auraient pas eu cette chance, et je lui en suis reconnaissant. Bien sûr, en grandissant, nous avons fini par en discuter, afin de bien poser les choses, les expliquer. Je n'avais jamais été aussi stressé de ma vie. Malgré son support, j'avais peur. Peur de quoi, exactement ? Je ne sais pas trop. Peut-être qu'elle réalise ce que cela impliquait, et qu'elle ne revienne sur sa décision ? Quelque chose du genre ? Heureusement, mes craintes se retrouvèrent infondées, car elle sut se montrer des plus compréhensives. Je lui ai expliqué mon ressenti, mon malaise lorsque quelqu'un s'adressait à moi en empruntant des adjectifs féminins, mon incompréhension lorsque l'on me corrigeait parce que je m'exprimais au

masculin ou lorsque l'on me regardait étrangement alors je clamais, du haut de mes neuf ans, ne pas vouloir être une fille. Ne pas *être* une fille. Et elle, elle a souri. Elle a souri, et m'a déclaré s'en être douté. Je lui ai demandé si elle était déçue, et elle m'a regardé comme si je m'étais exprimé dans une langue étrangère. Surprise, elle a demandé pourquoi elle devrait être déçue, ce à quoi j'ai répondu que je n'en savais rien, que j'étais la seule personne de mon école primaire à agir de la sorte, à ne pas me sentir bien par rapport à comment les gens pouvaient me percevoir.

Elle a alors rétorqué qu'il était possible, vu la manière dont cette sensation s'étalait de plus en plus dans le temps, que je sois transgenre.

Sur le coup, je n'ai pas compris. Je ne connaissais pas ce mot, j'ignorais ce qu'il impliquait. Était-ce bon, mauvais ? Bien sûr, elle ne m'a pas laissé dans l'interrogation, et m'a tout expliqué : elle m'a dit que les personnes transgenres ne se reconnaissent pas dans le genre qu'on leur avait donné à la naissance, que ce n'était pas une maladie, ni quelque chose d'anormal. Je pouvais être qui je voulais être, et les autres n'avaient pas à décider de cela pour moi. Que je sois une fille, un garçon, ou autre, elle m'accepterait toujours, et me soutiendrait de toutes ses forces.

Ce jour-là, j'ai pleuré. Je n'avais jamais autant serré ma mère dans mes bras.

Deux années plus tard, je suis rentré au collège. A l'aide de ma génitrice, j'ai suivi les démarches nécessaires pour demander à ce que le genre inscrit dans mon dossier soit changé en masculin et que mon prénom de naissance, à la consonnance trop féminine, soit remplacé par Alix, que j'apprécie beaucoup de par son aspect mixte.

Bien que plutôt réticent pour commencer, ne comprenant pas à quel point cela pouvait être important pour moi, le personnel a cependant fini par accepter, quelques jours avant la date fatidique de la rentrée. Vous n'imaginez même pas le poids qui s'est enlevé de ma poitrine, à ce moment-là.

Dans les classes où j'ai pu être, personne n'a jamais su que j'avais été assigné fille, à la naissance. Même les personnes qui me sont proches. Seul Matthieu, qui ne m'avait accordé que peu d'importance jusqu'alors, s'est accordé une réflexion à ce sujet en apprenant mon appartenance à la gente masculine ;

« Attends, t'es pas une fille, Alix ? »

Je m'étais contenté de secouer la tête, un sourire nerveux plaqué sur le visage, auquel il avait répondu par un haussement d'épaule doublé d'un sourire narquois.

Sourire qui m'avait retourné l'estomac et occasionné en moi un déplaisant sentiment. Car, de mon côté, un petit je-ne-sais-quoi chez le blond parvenait à m'attirer malgré tout. A l'époque, j'ignorais si je pouvais qualifier cette attirance d'amour, ou de simple admiration. J'admets que les choses seraient bien plus simples pour moi si je possédais un tel caractère. L'aspect quelque peu...*bully* en moins, bien entendu.

Mais aujourd'hui, j'en suis convaincu : cela fait des années que je suis éperdument amoureux de ce garçon, sans savoir ce qui peut m'attirer chez lui. Et, fort heureusement, avec le temps s'étant écoulé, il s'est peu à peu montré bien moins insultant. Nous avons même été très bons amis, fut un moment. Avant de nous éloigner de nouveau, sans que je ne comprenne exactement pourquoi.

Quant à ce que je ressens... S'agit-il de sa chevelure blonde presque platine qui semble constamment décoiffée, comme s'il venait de sortir du lit ? De ses iris bleu ciel perçant la

personne sur laquelle ils se posent ? Ou bien cela résulte-t-il de sa personnalité explosive, de sa manière d'entreprendre les choses, de sa manie de toujours dire ce qu'il pense sans le moindre détour ? Je l'ignore. J'ignore purement et simplement ce qui me plaît chez cet être qui, pourtant, n'a plus vraiment l'air de m'apprécier plus que cela, et avec qui je n'aurai probablement jamais aucune chance.

« Alix ! Alix, tu m'écoutes ? »

Je cligne des yeux, sortant de mes pensées, pour porter mon attention sur la voix venant de m'interpeler. Il faut quelques secondes à mon cerveau pour recevoir l'information, et identifier la jeune fille se trouvant à côté de ma table : une jolie brune de petite taille arborant un léger sourire faisant ressortir ses pommettes rebondies. Ses yeux noisette me fixent avec insistance à travers ses lunettes, tandis qu'elle semble en attente d'une réponse de ma part. Par rapport à

quoi ? Je ne sais pas. Je ne l'ai même pas vue arriver, trop plongé dans mes réflexions quant à mon amour pour mon ancien ami. Pourquoi est-ce que je me prends encore la tête avec ça ?

« Excuse-moi, Rina, tu disais ? »

J'esquisse à mon tour un sourire, maladroit, un peu gêné de la faire se répéter. Malgré le fait qu'elle soit habituée à cela avec moi, elle pousse un petit soupir, amenant ses poings contre ses hanches. Son corps se courbe légèrement vers l'avant, faisant subitement s'approcher son visage du mien, me faisant me reculer, par réflexe. Les commissures de ses lèvres ne restent pas longtemps abaissées, cependant, ramenant bien rapidement son air enjoué.

« Je disais : est-ce que ça te dit de venir avec nous, à la piscine, Samedi ?

- Vous ? »

Est-ce vraiment le point le plus important, ici ? Savoir de qui elle sera accompagnée ? En tout cas, c'est la première question m'ayant traversé l'esprit. Ma camarade réfléchit un instant, et énumère plusieurs noms en comptant sur ses doigts.

« Oui, y'aura Haimi, Amaël, Léo et Thomas. »

Que des personnes avec lesquelles je m'entends bien ! Bon, il est vrai, mes relations avec les autres élèves de la classe sont toutes plutôt amicales. Nous sommes tous plus ou moins soudés, malgré nos caractères parfois divergeant. Quand j'y pense, il n'y a que Matthieu qui se tient quelque peu en retrait par rapport à ce groupe : je sais qu'il entretient une certaine amitié avec Léo, qu'ils se connaissent depuis le bac à sable, mais pour le reste, je ne l'ai jamais vraiment vu s'intéresser à qui que ce soit, parmi nos camarades. Il est plutôt du genre solitaire, depuis le collège, s'étant renfrogné au fil des années. Mais je ne lui en tiens pas rigueur. Je sais que cela doit à voir avec son égo, avec lequel il nourrit un certain complexe.

« Je serais ravi de venir ! déclaré-je.

- C'est vrai ? Génial ! Je les préviendrai quant à ta présence, dans ce cas ! »

Passer un peu de temps avec mes amis me fera du bien. Bien sûr, je déplore l'absence du blond hantant mes pensées, mais je ne pouvais décemment pas m'attendre à ce qu'il se joigne à nous, pas vrai ?

Cependant, un éclair de lucidité me renvoie à la dure réalité. En vérité, je ne pourrai pas les accompagner. Le poids présent au niveau de ma poitrine, pressée par mon binder, me rappelle que je ne peux pas pratiquer ce genre d'activité. Pas en compagnie de mes camarades. Pas si je veux m'assurer qu'ils continueront de me traiter comme un garçon. Une autre solution serait de m'y rendre, mais de ne pas me baigner ? Non, ils ne l'accepteraient pas, et je finirais probablement à l'eau, d'une manière ou d'une autre.

Maudite poitrine. Maudits codes qui nous dictent chaque jour qu'un homme ne peut pas avoir de seins. Maudite culpabilité qui me donne l'impression de mentir sur toute la ligne à mes amis, alors que tel n'est pas le cas.

Malgré nos différences

J'ai la poisse.

« Je serais ravi de venir, répété-je. Mais malheureusement, j'ai déjà un truc prévu, Samedi. »

Bon, je l'avoue, *ça* c'est un mensonge. Mais que pouvais-je dire d'autre ? Je ne peux pas exposer ma véritable raison. Cela reviendrait à faire mon coming-out. Or, je ne m'en sens pas capable. Pas maintenant.

La mine de Rina perd de son enthousiasme. Les mains sur ses hanches viennent se poser, à plat, sur mon bureau.

« Tu as quoi de prévu ? »

Je sais très bien que sous l'aspect innocent de cette question, elle me demande en réalité si je ne peux pas décaler cette chose en question, ou bien les rejoindre après. Je la connais assez pour ça.

Désolé, Rina.

Malgré nos différences

« Je dois aider ma mère.

- Tu ne peux pas nous rejoindre après ? »

Qu'est-ce que je vous disais.

« Je ne pense pas, ça risque de prendre toute l'après-midi.
Mais je ferai en sorte de venir une prochaine fois ! »

Le jour où vous serez au courant pour moi.

Ou bien, celui où je me serai débarrassé de ces seins.

La brune se redresse, visiblement déçue. Mais à son air, je peux deviner qu'elle ne m'en veut pas, et qu'elle comprend. Qu'est-ce que je me sens mal, de devoir lui mentir de la sorte.

« C'est dommage. Mais ok, je comprends. »

Sitôt dit, la sonnerie marquant la fin de notre interclasse retentit, et elle me fait signe de la main avant de regagner sa place, tandis que notre professeur de mathématiques revient dans la salle, annonçant la reprise des cours. Nous reprenons tous nos affaires en silence.

Le regard rivé vers le tableau, je dévie celui-ci vers la personne assise derrière moi lorsque je l'entends s'agiter : je me retourne alors de moitié, jetant un petit regard à Matthieu qui, lui, me fixe d'un air perplexe, son corps s'étant légèrement penché vers l'avant. Que me vaut cette soudaine attention de sa part ?

Haussant un sourcil, il continue de me jauger un moment, avant de finalement prendre la parole, murmurant afin de ne pas se faire réprimander par notre enseignant, Monsieur Charron.

« T'as rien du tout de prévu, Samedi. »

Je me raidis en constatant qu'il ne s'agit pas d'une question de sa part, mais bel et bien d'une affirmation.

Chapitre 2

Alix

Le cours me semble durer une éternité. Déjà parce que je n'ai jamais été un grand amateur de mathématiques. Ensuite, parce que ce que m'a dit Matthieu résonne à l'intérieur de mon crâne.

« T'as rien du tout de prévu, Samedi. »

Comment peut-il le savoir ? Mon mensonge était-il si évident que cela ? Après tout, il me connaît depuis notre première année au collège, il ne serait donc en rien étonnant à ce qu'il soit capable de lire en moi comme dans un livre ouvert. Qu'est-ce qui a pu me trahir, dans ce cas ? Ma respiration ? Le ton adopté ?

Minute, est-ce que cela veut dire que le blond écoutait notre conversation ? Pourquoi donc, lui qui ne s'intéresse jamais à ce que peuvent faire, dire, ou même penser les autres ? Et puis, il ne participe pas à l'excursion, alors à quoi cela lui

sert-il de posséder cette information ? Est-ce dans le but de me vendre aux autres ? Non, il n'est pas le genre à opérer de la sorte. Mais faire chanter, alors ? Peut-être. Dans tous les cas, me retrouver ainsi à découvert face à lui m'angoisse, au point où j'ai beau regarder en direction de Monsieur Charron, mon cerveau ne parvient pas à imprimer ce que ce dernier peut déblatérer. Je suis physiquement présent, mais c'est une toute autre affaire concernant mon état mental.

Je déteste mentir. Je ne le fais qu'en cas de nécessité. Et l'une des rares fois où je décide de recourir à un mensonge, je me fais directement surprendre, de surcroît par une personne dont les réactions sont imprévisibles. Actuellement, Matthieu me tient dans le creux de sa main. Et je sais qu'il en a conscience. Il faut que je lui en parle. Ou vaudrait-il mieux de ne rien faire ? Qu'est-ce qui pourrait être le plus susceptible d'allumer la mèche, chez lui ? Je me triture les méninges, encore et encore, au point de ne pas entendre la sonnerie de la fin du cours, ainsi que la fin de la journée, retentir. Deux heures. Deux longues heures se sont écoulées, pendant lesquelles je n'ai fait que stresser à cause d'une simple phrase prononcée par la personne assise derrière moi.

Je ne reviens à moi que lorsque celui-ci se lève, rejetant son sac dans son dos, pour se diriger vers la sortie de la classe. Secouant la tête, je m'empresse de ranger mes affaires, les glissant sans réfléchir dans mon propre cartable, avant de suivre le blond, bien décidé à lui parler de ce point m'ayant perturbé deux heures durant. Je m'arrête cependant à la porte de la salle, interpellé par mon amie brune, qui s'approche de moi, l'air guillerette.

« Alix ! On rentre ensemble ? me demande-t-elle, en désignant également Aloïs du menton, celui-ci se trouvant juste à ses côtés.

- Ah ! Désolé, Rina, j'aurais adoré, mais j'ai quelque chose à faire ! On se voit demain ! » lui lancé-je avant de partir en trombe, sans prendre la peine d'attendre sa réponse.

Je ne la connais que trop bien : si j'avais fait le malheur de traîner, elle aurait réussi à me convaincre d'une manière ou d'une autre. J'aime beaucoup Rina, et il m'en faut peu pour accepter la moindre de ses requêtes. Pour être honnête, j'ai déjà eu le béguin pour elle, en début de l'année dernière. Mais il s'est rapidement effacé, se retrouvant noyé par mes

sentiments pour Matthieu, lorsque je suis venu à prendre pleinement conscience de ceux-ci. Et puis, de toute façon, j'ai appris entre-temps qu'elle en pinçait pour Aloïs. Aujourd'hui, je la considère comme ma meilleure amie, une sorte de confidente à qui je peux – presque – tout dire. Elle connaît d'ailleurs mon attirance envers Matthieu, et me taquine souvent à ce sujet, tandis que je lui rends la pareille, concernant son propre crush.

Enfin bref, je m'élance dans le couloir, regardant à ma gauche, puis à ma droite, pour voir ma cible disparaître de mon champ de vision, en tournant à l'angle. Je me précipite en sa direction, marchant d'un pas rapide – courir ne ferait qu'attirer les regards, et je ne suis pas franchement friand de me retrouver au centre de l'attention. Je slalome entre plusieurs élèves circulant dans ce même couloir, discutant entre eux, jusqu'à parvenir aux escaliers menant au rez-de-chaussée. Je les emprunte, rattrapant sans grande peine Matthieu alors que je dévale les marches.

« Matt' ! l'appelé-je en arrivant à sa hauteur.

- Hein ? Qu'est-ce que t'as ? me demande-t-il, en me lançant un simple regard, le sourcil haussé.

- J-je, euh... »

Qu'est-ce qu'il m'a pris de vouloir lui parler, sans savoir exactement comment aborder le sujet ? Je risque davantage de bégayer plutôt qu'autre chose. Et Matthieu déteste qu'on lui prenne son temps, qu'on l'ennuie à lui parler dans le vide. Je décide alors de me jeter directement dans la gueule du loup, en ne tournant pas autour du pot. Cela me demande beaucoup de courage, mais puisque c'est là où je veux de toute façon en venir, autant faire le grand saut maintenant.

« Concernant Samedi...

- Mh ? Oh, t'as peur que je dise à ta pote que ce que tu lui as raconté, c'est du pipeau ?

- Eh bien, je...

- Tu ?

- O-oui. Tu as raison, je n'ai rien de prévu. Mais d'autres raisons font que je ne peux pas les accompagner. Des raisons dont je ne peux parler.

- C'est bon, je m'en tape. J'vais rien lui dire, j'ai pas que ça à faire. Ca m'a juste surpris de t'entendre mentir. Je te pensais pas capable d'une telle chose. Le gentil petit Alix se rebelle ? demande-t-il en affichant un sourire carnassier ne manquant pas de me faire déglutir.

- Je ne suis pas tout blanc, tu sais, Matthieu. Je ne pense pas que qui que ce soit puisse se vanter de l'être. »

Nous sortons de l'établissement, côte à côte, et demeurons silencieux pendant plusieurs minutes. Cela faisait longtemps que je n'étais pas rentré avec Matthieu, alors que nous vivons dans le même quartier. Depuis bien plus longtemps que je ne l'aurais supposé. Je suis même surpris de ne pas l'avoir connu avant le collège, d'autant plus que nos mères respectives se connaissent. Mais bref, je suppose qu'avec le temps, alors que nous nous sommes peu à peu éloignés, j'ai cessé de lui demander si je pouvais le raccompagner. Sans doute de peur de me prendre de sales remarques de sa part puisqu'il devenait de plus en plus irritable, de plus en plus difficile à approcher.

Et je dois dire que cela me manquait. Cheminer ainsi, à ses côtés, sous le Soleil couchant... Cette situation possède son

charme, son atmosphère, rendant la chose presque romantique, digne d'une scène dans une série à l'eau de rose. Cette pensée me chamboule, faisant monter un petit feu à la hauteur de mes joues.

Tu divagues, Alix.

« Mmh... D'ailleurs... Comment tu sais, pour Samedi ? »

Nouveau regard en coin de sa part. Une expression lasse apparaît sur son visage. Je ne parviens pas à déterminer s'il s'agit de la fatigue liée à la fin de journée, ou de ma présence le dérangeant. Il faut dire que j'ai débarqué à ses côtés comme un cheveu sur la soupe, alors qu'il semble ne plus m'apprécier tant que cela. Je devrais m'estimer chanceux qu'il ne m'ait pas prié d'aller voir ailleurs s'il y était. Il prend un instant pour me répondre. Le connaissant, il doit certainement réfléchir à s'il me donne la véritable raison, ou s'il me charrie d'abord.

« Bah, ma daronne m'a dit ce matin que la tienne viendrait à la maison, ce jour-là. Du coup, c'était pas bien compliqué à deviner. »

J'ignorais qu'elles avaient prévu quelque chose, ce week-end. Sinon, je me serais trouvé une autre excuse. Heureusement que seul lui est au courant, et qu'il semble ne pas vouloir le divulguer. Il n'a pas un si mauvais fond que cela, malgré cet air dur qu'il se donne en permanence. Peut-être m'apprécie-t-il encore, au fond, ne serait-ce qu'un peu ? Que des réminiscences de ces brefs moments d'amitié que nous avons partagé demeurent au sein de son être.

Sans que je ne m'en rende compte, nous finissons par arriver devant chez moi. Matthieu, lui, habite deux rues plus loin ; il passe donc par ici tous les jours, à l'allée et au retour du lycée, sans jamais s'y arrêter pour m'attendre, ou me déposer. Et aujourd'hui n'est pas une dérogation à la règle. Tandis que je bifurque pour me rendre au niveau du portail de ma petite maison, lui ne s'arrête pas, poursuivant son chemin sans me lancer un regard. Mes iris à la couleur boisée restent posées sur lui quelques secondes encore, avant que je ne me décide à pénétrer dans l'enceinte de ma

demeure, dans un soupir résigné. Que ne donnerais-je pas pour que les choses redeviennent comme avant, alors que nous étions encore collégiens et que nous passions de si bons moments à discuter et rire ensemble. Quand ces jours heureux ont-ils commencé à s'effacer ? Je ne m'en souviens guère. Je dirais que le temps a simplement eu raison de nous et de notre courte amitié, nous réduisant à simples camarades à nouveau. Horloge cruelle dont chaque *tic* crée de nouvelles choses, tandis que les *tacs* en détruisent d'autres. Compte à rebours funeste m'éloignant chaque jour davantage de cet être pour lequel je porte un amour sans précédent. Si seulement tu pouvais stopper ta course, et ne jamais sonner l'heure tant redoutée de notre séparation définitive.

« Je suis rentré ! déclaré-je en fermant la porte derrière moi, avant de retirer mes chaussures.

- Bonsoir, mon chéri ! Tu as passé une bonne journée ? » s'élève la voix de ma mère, depuis le salon.

Je pose mon sac au pied des escaliers menant à l'étage, avant de la rejoindre ; elle est assise sur le canapé, un livre

à la main, son regard si semblable au mien relevé vers mon visage. Elle me sourit avec douceur, comme elle l'a toujours fait, comme si je représentais pour elle la chose la plus précieuse que ce monde ait porté. Je suppose que c'est ainsi qu'elle me perçoit : je suis son fils, après tout.

« Oui, très bonne. Je suis rentré avec Matt', ça faisait longtemps.

- Oh, avec le petit Matthieu ? Il va bien ?

- Il n'est pas si petit que ça, Maman. » ris-je.

Et si, pour elle, il l'est, que devrait-on dire de moi qui fais cinq bons centimètres de moins ?

« Mais oui, il va bien. Toujours aussi...bourru.

- Il tient de sa mère, que veux-tu. Bourrue, mais bienfaisante. »

Irais-je jusqu'à qualifier le blond de bienfaisant ? Je n'en suis pas sûr. Il n'est pas malveillant, c'est un fait. Mais je ne pense pas qu'il se soucie suffisamment des autres pour mériter ce qualificatif. Et puis, sa mère, Anne Brisebois, est tout de même nettement plus tendre que lui.

« En parlant de ça, je la vois, Samedi. Ca fait longtemps qu'on n'a pas passé une après-midi ensemble, elle et moi. Pourquoi tu n'en profiterais pas pour l'inviter à la maison ?

- Qui ça ?

- Matthieu, voyons, qui d'autre ! »

Je me sens légèrement blêmir à sa remarque. Moi, inviter Matthieu ? Il est inconcevable qu'il accepte. Et je ne me sens de toute façon pas le courage de le lui demander, je ne ferais qu'essuyer un refus brutal de sa part. De toute façon, puisque je suis censé 'aider ma mère' ce Samedi, que dira-t-on, si l'on apprend que j'ai demandé au blond de venir chez moi, alors que j'ai décliné l'invitation de ma meilleure amie ? Je me frotte la nuque, détournant les yeux pour ne pas croiser ceux certainement brillants de ma mère. Un seul

contact avec ces derniers, et je ne serai pas capable de lui dire non.

Il faut vraiment que j'apprenne à prononcer ce mot. A m'affirmer.

Mais que voulez-vous, je suis bien trop gentil.

Je me contente alors de murmurer un vague.

« Je... Je verrai, je lui en parlerai.

- Je suis sûr qu'il sera ravi ! »

J'ai des doutes.

Mais bon.

Je m'approche de ma génitrice pour lui coller un baiser sur la joue, sans rien ajouter, puis fais finalement volte-face afin de monter dans ma chambre, emportant mon sac de cours avec moi. Arrivé à destination, je repose celui-ci, cette fois-ci sur ma chaise de bureau. Au moins n'ai-je pas de devoirs pour le lendemain. Je me contenterai de relire les cours d'aujourd'hui – à l'exception de celui de

mathématiques, au vu de comment s'est déroulé celui-ci – avant d'aller dormir. Pour le moment, je m'attèle à retirer mes vêtements, ainsi que le binder me serrant désagréablement le torse.

Huit heures par jour, voire dix grand maximum, Alix. Tu le portes trop longtemps.

Il faut vraiment que je réduise son utilisation, et que je me décide à alterner avec des brassières. Mais je suis tellement angoissé quant au fait que l'on puisse découvrir que je suis transgenre... Vous n'imaginez pas le stress que cela peut être, au quotidien. La peur d'être percé à jour, de se faire invalider, insulter, agresser... On ne sait jamais comment quelqu'un peut réagir, il vaut mieux ne pas prendre de risques. Je crois que le cours de sport est ce qui me terrifie le plus, à ce niveau. Heureusement que mes professeurs sont compréhensifs, et qu'ils me laissent me changer dans les toilettes du personnel. Personne ne m'a jamais posé de question, à ce sujet, fort heureusement. J'ai déjà eu droit à des regards interrogateurs, cependant.

Enfilant un large t-shirt rouge, ainsi qu'un short de couleur noire, je me laisse tomber sur mon lit, sur le dos, les bras écartés.

A ce moment-là, je l'ignorais, mais cette journée n'était qu'un prélude, un avant-goût des obstacles prêts à se dresser sur mon chemin, à me compliquer la vie.

Cette maudite horloge n'en avait définitivement pas fini avec moi. Le destin, fourbe et manipulateur, me réservait encore bon nombre de surprises.

Chapitre 3

Alix

La semaine est rapidement passée, nous amenant sans que nous ne nous en rendions compte au Samedi tant redouté. Lorsque je me suis réveillé, ce matin-là, je me sentais nerveux. Coupable. Jolie preuve de ma sensibilité beaucoup trop élevée. Ce sentiment n'a fait que s'accroître à la réception d'un message de Rina, vers midi, me demandant si j'étais sûr de ne pas pouvoir venir. Chose à laquelle j'ai répondu positivement, bien entendu. Elle m'a alors appris qu'Amaël s'est décommandé à la dernière minute, sans vraiment donner la moindre explication, réduisant d'autant plus le groupe censé se retrouver en début d'après-midi.

Mais je ne m'inquiète pas trop pour lui. Il a toujours été un grand solitaire, après tout, bien plus que Matthieu. Et puis, peut-être est-il simplement tombé malade, ou quelque chose de ce genre-là. Dans tous les cas, selon moi, il ne s'agit de rien de grave.

Ma mère est partie dans les alentours de treize heures trente, me laissant ainsi seul pour le reste de la journée. Ainsi en ai-je profité pour aller me poser devant la console,

dans ma chambre. Allongé sur le lit, sur le ventre, la manette entre les mains, j'ai lancé mon jeu préféré : *Heroes' Rising*, un jeu de combat mêlant superhéros et super-méchants. Je sais, au vu de mon caractère, on peut s'attendre à ce que je sois plutôt branché *Animal Crossing* ou *Cooking Mama*. Ce qui n'est pas totalement faux, je l'avoue. Mais j'apprécie également pas mal l'action et les histoires de héros. Surtout lorsque l'on parle du Bien se battant contre le Mal. Cela peut paraître très manichéen, dis comme cela, mais ce n'est pas pour autant que je l'interprète de la sorte : je n'apprécie que peu de suivre un héros invincible ne possédant pas le moindre défaut, tout comme je n'aime pas lorsque celui-ci se retrouve face à un méchant n'ayant comme simple motivation qu'un besoin d'être méchant. Je préfère nettement lorsque les personnages ont de la profondeur, une explication logique de la raison pour laquelle ils agissent ainsi. Je ne crois pas que quelqu'un puisse décider de faire le mal par nature. On m'a déjà dit que j'étais naïf de penser de la sorte. Et peut-être le suis-je. Sûrement. Mais que voulez-vous ? Je dois faire partie de ce rare échantillon de personnes ayant encore un minimum foi en l'humanité. Parfois, cela me fait tomber de haut, je l'avoue. Mais cela m'est nécessaire pour conserver cette positivité me caractérisant bien.

Alors que mon personnage tombe au sol dans un râle, vaincu pour la troisième fois consécutive par son adversaire, et que je laisse échapper un son plaintif, la sonnerie retentit, au rez-de-chaussée. Je mets mon jeu en pause, et relève la tête pour regarder par-dessus mon épaule. Ai-je rêvé ? Je n'attends personne, pourtant. Et ma mère ne doit pas rentrer avant dix-huit heures, si j'ai bien compris. De plus, elle a bien pris ses clés. Serait-ce le facteur ? Un colis ? Je ne vois que cette explication.

La sonnerie se fait de nouveau entendre, me sortant de ma torpeur. Je me lève rapidement, sans avoir le temps d'enfiler quoi que ce soit pour dissimuler un minimum ma poitrine – heureusement que je fais toujours en sorte de mettre des t-shirts amples, lorsque je suis à la maison – et sors de la chambre, pour dévaler les escaliers en criant un « J'arrive ! » à mon visiteur. Arrivant à l'entrée, j'abaisse la poignée et ouvre la porte pour tomber nez à nez avec la personne à laquelle je m'attendais le moins à voir ici. Je reste même plusieurs secondes figé, le temps que mon cerveau n'accepte de traiter cette information improbable, qu'il n'aurait même pas envisagé dans le monde de mes rêves.

Matthieu se trouve là. Au pas de ma porte. Le regard aussi dur que d'ordinaire, les mains dans les poches, il attend simplement, visiblement irrité – quand ne l'est-il pas ?

« M-Matthieu ? est la seule chose parvenant à passer les frontières de mes cordes vocales.

- Ouais, soupire-t-il ennuyé.

- Je... Qu'est-ce qui t'amène ?

- La vieille m'a viré.

- Hein ?! C-comment ça ?!

- C'est bon, flippe pas. Elle m'a viré dans le sens où elle m'a dit de venir te voir. Comme ta mère est chez nous et que t'es pas avec elle, elle m'a engueulé en me disant que tu devais te sentir seul, et que comme t'étais pas là, bah qu'il fallait que je me bouge moi-même. »

Et Matthieu espère me faire croire qu'il a écouté sa mère sans broncher ? Tel que je le connais, il doit passer sous silence le moment où il a refusé en envoyant paître la pauvre Anne pour qu'ensuite, cette dernière ne l'attrape par

le col pour l'emmener de force dehors, lui fermant la porte au nez. Le blond a dû ensuite fulminer et râler comme à son habitude, avant de se résigner.

Anne Brisebois aime profondément son fils, et je suis sûr que c'est un sentiment réciproque. Seulement, ces deux-là se montrent leur affection de manière très... inconventionnelle. Vous pouvez être sûrs que lorsque la mère de Matthieu agit calmement avec lui, c'est que quelque chose ne va pas. Vous l'avez compris, c'est une relation bien différente de celle que j'entretiens avec ma génitrice. Mais, j'en suis sûr, avec le même degré d'amour.

D'ailleurs, il s'agit de l'une des seules personnes de mon entourage étant au courant pour moi, avec son mari. D'après ma propre mère, lorsqu'elle lui a annoncé, celle-ci l'a très bien accepté, au même titre que le père du blond. Et ils n'ont jamais rien dit à mon camarade, à mon plus grand soulagement.

Mais je diverge.

Comme je ne bouge pas, encore trop sous le choc, Matthieu finit par pousser un soupir agacé trahissant son impatience. Il croise les bras, et hausse un sourcil avant de reprendre.

« Bon, tu me fais entrer, oui ou non ?

- Ah ! Oui, pardon ! »

Je finis alors par me décaler, le laissant pénétrer au sein de la maison, et referme la porte après son passage. Son regard océan se promène autour de lui. Cela doit être étrange pour lui, de revenir ici après quelques années sans y mettre les pieds, j'imagine, bien qu'il ne laisse rien transparaître. Il se déchausse, et se met à me suivre tandis que je retourne à l'étage, l'emmenant à ma chambre.

Pourquoi est-ce que je me sens nerveux à l'idée que Matthieu ne redécouvre celle-ci ? Pourtant, elle n'a pas tant changé que cela. Elle a simplement 'grandi' en même temps que moi tandis que je suis passé de collégien à lycéen, se voyant peu à peu remplacer les peluches et autres jouets dont j'ai été réticent à me séparer éparpillés par-ci, par-là par des livres en tout genre, des cahiers, quelques figurines... Mais en soi, les meubles n'ont pas bougé, et l'atmosphère y est identique. A mon sens, en tout cas.

« J'étais en train de jouer à un jeu de combat. Y'a un mode multijoueur, tu veux te joindre à moi, ou tu préfères faire autre chose ? demandé-je en rentrant dans la pièce en question.

- Tu joues à ce genre de trucs ? Toi ? »

Il a un petit rire moqueur, ses prunelles portées sur l'écran de pause s'affichant sur la télévision. Oh, non, Matthieu. Je vois très bien où tu veux en venir. Je sais très bien quelle va être ta prochaine remarque.

Je décide de le devancer, avant qu'il ne fasse le moindre commentaire quant au fait qu'il me verrait davantage devant un jeu destiné aux *'fillettes'* ou quelque chose du genre.

« Ouais, j'avais super hâte de l'avoir ! D'ailleurs, je l'ai acheté le jour de sa sortie ! J'ai commencé à économiser dès qu'ils l'ont annoncé, pour être sûr d'avoir assez quand

- C'est bon, j'ai compris. Commence pas à me raconter ta vie. »

Il tire la chaise de mon bureau pour la placer face à l'écran, et attrape la seconde manette reliée à la console.

« Allez, lance une partie, Alix, que je t'explose. »

Il m'offre un sourire en coin moqueur. Une expression de défi illumine son visage, ne manquant pas de faire rater un battement à mon cœur, sans que je ne comprenne exactement pourquoi. Enfin, si, je sais qu'il s'agit de mon attirance pour lui s'exprimant. Mais j'ignore pourquoi l'air qu'il arbore me trouble, à cet instant précis.

Reprends-toi, Alix.

J'acquiesce alors, reprenant place sur le lit, pour commencer une nouvelle partie, à deux joueurs.

Plusieurs combats s'enchaînent, sans que nous ne parvenions réellement à nous départager. Nous nous sommes mis d'accord pour dire que le vainqueur serait celui à comptabiliser dix victoires en premier. Et sans nous en rendre compte, nous arrivons assez rapidement à un

‘neuf partout’, à la grande frustration de mon camarade qui pensait pouvoir me battre les mains dans les poches. La prochaine bataille sera donc décisive.

Je sélectionne mon personnage, et Matthieu le sien. Le combat commence. Comme je le pensais, la rage de vaincre au ventre, le blond décide de m’attaquer de front, fonçant vers moi, prêt à en découdre. J’esquive d’un saut pour me retrouver derrière lui, et appuie sur une combinaison de touches pour le saisir et effectuer une prise spéciale, le faisant grogner. Il se relève, m’assénant d’un coup dans le tibia au passage, me faisant me pencher en avant. Cela lui laisse une ouverture pour enchaîner plusieurs uppercuts, me faisant chuter à mon tour. Je ne me laisse pas impressionner, et pars sur une roulade arrière afin de me redresser, reculant pour me mettre en garde. J’attends son prochain mouvement, décidant d’anticiper par rapport à celui-ci. Il se met alors à courir vers moi, mais alors que je m’apprête à l’intercepter, il s’abaisse pour se glisser à mes pieds, m’emmenant de nouveau au sol. Il se met directement sur moi, me frappant de plusieurs coups de poing au visage que je ne peux contrer. Nous nous relevons à nouveau. Je décide de ne pas perdre de temps, et de tenter un combo reposant sur un jeu de jambes.

Plusieurs coups plus tard, alors que nos points de vie sont quasiment identiques, nous prenons conscience que le prochain coup garantira la victoire de l'un, et la défaite de l'autre. Nous nous échangeons un regard, puis faisons tous deux se ruer nos personnages l'un vers l'autre, bien décider à placer une prise spéciale histoire de terminer en beauté.

Malheureusement pour Matthieu, je suis plus rapide, et parviens à l'attraper pour le frapper le premier, le mettant K.O pour de bon.

« Putain ! » s'exclame-t-il en lâchant sa manette, qui finit au sol.

Je laisse un petit rire s'élever et me redresse pour me mettre en position assise sur le lit, victorieux. Je me sens fier d'avoir pu le vaincre, de lui avoir montré que, moi aussi, je pouvais être capable de choses. Puis, je me fais frapper par une vague de nostalgie. Depuis combien de temps n'ai-je pas ri ainsi en sa compagnie, ne nous sommes-nous pas amusés ensemble ? Cette situation me plaît. Je me sens bien. Comme si nous étions redevenus le duo que nous formions, il y a trois-quatre ans de cela. Cet après-midi va-

t-il contribuer à renforcer nos liens ? Je l'espère de tout cœur.

« Te marre pas ! »

Me sortant immédiatement de mes pensées, le blond se jette sur moi, poussant mes épaules pour me forcer à finir sur le dos. Voyant cependant que son sourire provocateur est revenu, je comprends qu'il n'est pas mauvais, comme cela peut parfois être le cas. Je revois le Matthieu avec qui j'ai été ami, réapparaissant à moi comme si sa froideur passée n'avait jamais existé. Me prenant au jeu, j'attrape ses hanches, et nous fais rouler sur le côté, histoire d'inverser nos positions, me retrouvant à mon tour au-dessus de lui. Visiblement, cela ne lui plaît pas car, la seconde suivante, je me retrouve de nouveau sous lui, tandis que nos iris s'affrontent, en silence.

« Essaie pas de me dominer, Alix. T'y arriveras pas. » murmure-t-il d'une voix rauque, brisant celui-ci, ne manquant pas de me faire frémir.